

ces désinences en *ant*, et la nécessité sans cesse renouvelée d'en choisir une sur quatre au gré des circonstances, risquant de susciter parfois certaines hésitations dans l'esprit de l'étudiant.

Nous avons en second lieu arrêté la signification de cet "*autant que possible*", au détriment sans doute de la simplicité, ou plutôt de la brièveté, mais au grand avantage de la précision, en nous reportant aux tracés admis par le chef de notre École dans ses ouvrages et ses publications périodiques.

Les autres règles de ce tableau s'appliquent aux cercles dans tous les cas, et aux fractions de cercles au commencement des mots ; elles sont propres au COURS DE MÉTAGRAPHIE, et servent à distinguer les voyelles phoniques des voyelles symboliques, la Sténographie Duployé laissant ces tracés au choix du sténographe, à la seule condition d'éviter les angles.

Le principe adopté est le suivant : les voyelles phoniques, dans les cas précités, se tracent à l'intérieur de la consonne dont elles dépendent.

C'est la position la plus conforme au mouvement naturel de la main.



La seconde mesure à prendre pour atteindre à la pratique de la métagraphie, c'est d'abandonner complètement l'accentuation de la Méthode Élémentaire ; plusieurs procédés abrégatifs sont fondés sur cette omission, qui n'offrira d'ailleurs aucun inconvénient pour la lisibilité de l'écriture, si l'on a soin de se conformer aux règles dont nous parlons plus haut. Nous engageons vivement les professeurs qui se préoccupent de former des praticiens, à enseigner dès le début à leurs élèves ces règles de position. Elles permettront à ceux-ci d'éliminer promptement tous les signes accessoires, et faciliteront beaucoup leurs premiers pas dans l'étude de la métagraphie.



Un autre principe, également essentiel, est de ne tolérer dans l'écriture de l'élève aucun angle inutile ; se montrer impitoyable à l'égard des fautes de cette nature, c'est tarir une source trop féconde de pertes de temps et

d'erreurs, et couper dans sa racine une habitude funeste, qui, une fois invétérée, résisterait à toutes les tentatives.



Il est enfin un dernier précepte que nous n'hésitons pas à considérer comme la clé de voûte de l'écriture rapide, et sans l'accomplissement duquel le sténographe ne fera jamais qu'un mauvais praticien : l'évolution de la main doit être uniforme.

Il faut que chaque monogramme, que chaque lettre, que chaque portion de lettre soient tracés d'un mouvement doux, régulier, continu ; il faut que la plume n'éprouve aucun arrêt pour passer d'un signe au signe suivant ; il faut enfin que la vitesse, en dehors de l'accélération produite par l'assouplissement graduel de la main, reste toujours et partout la même, sans s'accroître aux lignes droites, sans ralentir aux courbes, sans procéder par soubresauts ni saccades, sans subir en un mot d'oscillation d'aucune sorte.

Pour employer une comparaison qui nous fera mieux comprendre, la plume doit s'avancer sur le papier d'une marche aussi égale, aussi constante, que si elle était actionnée par un mouvement d'horlogerie.

Plus on serrera cette règle de près, moins on aura à se hâter dans la reproduction d'un discours. Le véritable praticien écrit lentement.

Ne perdant aucun *temps*, il est inutile qu'il se presse. Le sténographe dont la main se précipite, s'interrompt au contraire chaque fois qu'il passe d'un signe à l'autre, d'un mot au mot suivant, et ces *instants de raison*, imperceptibles en eux-mêmes, représentent additionnés plus de la moitié du discours.

Il est d'ailleurs facile de réaliser la condition dont nous parlons, pour peu qu'on s'en préoccupe au début, avant d'avoir contracté une habitude contraire. Le moyen assuré d'y parvenir est d'écrire le plus lentement possible, et de faire mouvoir les doigts et le poignet, sans manœuvrer l'avant-bras.

Après quelques semaines de cet exercice, on sera tout étonné de l'aisance et de la souplesse avec laquelle la main tracera les monogrammes, et l'on s'accoutumera peu à peu à entrevoir comme d'un seul coup d'œil, non plus des signes successifs, mais l'ensemble même du sténogramme à tracer.

Car de même qu'en lisant un texte quelconque, on doit pénétrer instantanément la signification des mots, sans être obligé de les épeler, de même, dans l'écriture rapide, on doit arriver à cet état, que les sténogrammes ne se